

Frère d'âme

Florence Toulouse

À mon frère

J'ai perdu mon frère
J'eusse voulu que ce fût toi
Un tournesol doré s'est fané

Quelle joie ! J'éprouve une joie immense à te serrer dans mes bras. Je souhaite profondément que cette émotion perdure mais elle m'échappe et s'envole à tire-d'aile. Pourquoi n'as-tu pas évité mon étreinte ? Je t'aime, ne m'aimes-tu donc pas ? Que signifie cette légère hésitation dans ta voix ? J'ai cru un bref instant que tu allais m'embrasser mais je te serrais si fort que tu ne pouvais pas bouger. Je suis bien naïve et tu sembles vouloir me reconforter mais il ne me suffit pas d'être consolée. Tes paroles indiquent une vérité toute relative, c'est pourquoi j'ai bien du mal à te croire et je n'arrive pas à m'alarmer. Ce que tu profères n'a que peu d'importance, c'est la gêne qui te pousse à prononcer ces mots. Je te retrouve après un très long voyage dans le temps. Nous voilà à nouveau réunis et quoi que tu fasses, où que tu ailles, je t'ai reconnu et je suis heureuse de voir que tu existes encore. Je ne me souviens plus quand je t'ai perdu. Était-ce hier ? Il y a mille

ans... Que s'est-il passé ? Je ne sais plus. La mort nous a séparés mais j'ai dû crier que je te reverrai un jour et les cieux m'ont entendue. D'ailleurs peu importe ce qui est arrivé... J'ai encore en mémoire le sentiment éprouvé lors de notre première rencontre. Ta beauté me troublait. J'avais peur de toi.

Je me souviens d'avoir cherché à te fuir dans les premiers temps de notre relation. Je ne voulais pas tomber amoureuse de toi. Je me défendais contre un amour que je savais voué à l'échec. Toi, tu ne disais rien, tu souriais. Jamais tu n'es rentré dans mon jeu, jamais tu ne m'as laissé entrevoir ce que tu pensais. Tu ne voulais pas te dévoiler ou tu ne pouvais pas le faire. À maintes reprises cependant, tu aurais pu m'éloigner de toi. J'essayais de faire en sorte que tu me rejettes tout en espérant le contraire. Enfin je ne savais plus ce que je souhaitais vraiment. Voulais-je t'écarter de moi, voulais-je me rapprocher de toi?

Je ne me rendais pas compte combien ce jeu de séduction me rendait insensiblement amoureuse de toi.

Aujourd'hui je reconnais que je n'ai plus envie de fuir mes sentiments et je songe moins aux attitudes que je dois adopter en ta présence. J'essaie de vivre cette relation le plus sereinement possible. Le désir que j'éprouve de te connaître est fort mais je sens bien qu'il n'est pas réellement partagé. Il y a de ma part une attirance dont je ne suis pas maître et cela me perturbe suffisamment pour que je ressente un danger. C'est mon besoin de contrôle de la situation qui se trouve mis à mal. Je n'aime pas m'abandonner aux pulsions du désir, j'ai très peur de le faire. Je crains que l'on exerce un pouvoir sur moi et que je perde ma liberté. Sans doute ressens-tu parfois cela à certains moments de ta vie.

Tes instincts dominateurs et les miens semblent se heurter et il paraît évident qu'aucun de nous ne veut céder. C'est comme si nous avions vraiment peur. Peur de nous laisser aller, peur de perdre notre identité, peur que l'amour nous conduise sur des chemins où nous n'avons plus la maîtrise de nos émotions. Tu me contraries souvent et si

mon comportement te dérange, tu n'hésites pas à me le dire clairement. Très curieusement, je n'en suis pas vraiment choquée, à peine agacée. Peu à peu, je parviens à me détacher de la situation vécue en prenant du recul. Je pense que ma personne t'intrigue, tu souris et tu désamorces ainsi ma colère. Je crois que tu souhaites que j'abandonne ma position défensive. Je consens lentement à baisser la garde car à dire vrai, j'ai tant à apprendre de toi. Je me réveille la nuit et je prononce ton nom. J'ai parfois la sensation que tu me réponds. C'est une voix intérieure qui semble me dire que tu entends ce que je dis. Bien sûr, cela n'est pas réel et pourtant j'ai le sentiment que tu as compris que je te parlais. Je pense à toi et le temps et la distance s'abolissent. J'ai l'impression de vivre dans l'idéal là où je n'ai ni faim ni soif ni peur. Tous les possibles sont possibles et nous sommes unis par un lien qui nous dépasse. Tu ne veux pas me perdre... Est-ce à dire qu'autrefois je suis partie et que tu as été impuissant à me retenir ici-bas. Ma santé semble t'importer

beaucoup plus que je ne me soucie de savoir si je suis malade ou pas. Mon humeur est très changeante mais c'est parce que je résiste de toutes mes forces aux conditionnements de notre culture. Il existe d'autres mondes possibles. Je ne peux pas être comme la plupart de mes semblables. L'humanité est ce que nous en faisons et je n'aime pas ce que l'homme d'aujourd'hui en fait. Je n'admire pas les valeurs que prône notre société. Il me semble qu'il en est d'autres plus essentielles. Je voudrais savoir s'il y a une essence qui perdure dans le temps ou si tout est éphémère. Y a t-il quelque chose en nous qui ne meurt jamais ? Dans ma hâte à trouver des réponses, je ne sais guère économiser mes forces. Peut-être es-tu sur ma route pour m'aider à calmer mon inquiétude ? Tu veilles un peu sur cette tête que je malmène sans cesse dans ma quête d'absolu. Tu m'as avoué dernièrement que tu ne savais pas pourquoi je passais par des périodes de grand vide. Tu te contentes de me soutenir dans l'épreuve.

Depuis que je t'ai retrouvé, je ressens

moins ma solitude. Nous nous rencontrons régulièrement et j'éprouve le besoin de te faire part de certains de mes sentiments. Il m'est plus facile de t'écrire que de te parler de vive voix. Il me faut la distance de la lettre pour dire ce que j'ai sur le cœur. J'aime t'écrire parce que ce n'est pas tant le contenu de ma lettre qui importe mais le lien que je crée. J'ai le souhait d'un échange, source d'évolution avec toi. Tu es un peu mon confident et il me semble que tu veuilles bien de ce rôle. J'essaie en ta présence d'être authentique. Je n'ai plus rien à te prouver, je n'ai plus à te séduire pour m'attacher tes faveurs. Je crois que tu m'acceptes telle que je suis. Quand je te rencontre sur ma route alors que je ne m'y attends pas, mon cœur est bien vivant. Je n'avais jamais profondément regardé tes yeux jusqu'à notre dernière entrevue. Ils me paraissaient seulement clairs à présent, je sais qu'ils sont de la couleur de l'océan, bleu, vert gris selon les reflets de lumière. Cela sans doute explique t-il pourquoi je n'arrivais pas à discerner clairement leur couleur. J'avoue ne pas m'être attachée à un

détail précis de ton apparence physique. J'avais de toi une impression d'ensemble. Je contempiais ta beauté et ton charme me troublait. Je n'aime rien de particulier en toi si ce n'est ton sourire que tu utilises parfois comme une arme mais tu n'en as guère usé avec moi, tout juste quand il le fallait pour apaiser ma colère. Je souris moins que toi mais quand cela m'arrive, mon sourire engendre le tien et c'est très plaisant. La plupart de nos échanges ne passent pas par des mots. Nous nous exprimons par ce que nous sommes de diverses façons. Est-ce parce que je t'ai demandé de n'être jamais dans le registre de la séduction avec moi ? Il semblerait que tu aies compris l'importance pour moi d'un échange sincère. Tu sais que j'essaie de parler en vérité quand je m'adresse à toi, même si je ne profère aucun mot. Il est évident que j'aime autre chose que ton enveloppe charnelle temporaire. J'aime en toi ce qu'il y a d'unique et ton sourire me fait pressentir qu'il y a en chaque être humain quelque chose qui ne meurt pas.

Si loin de toi, je suis pourtant si proche. Je m'en étonne et en même temps cela me rassure sur ma perception du monde. Je me souviens encore de cette période où j'éprouvais un désir physique pour toi. Je m'en sentais coupable. Toi, tu ne disais rien et tu ne m'encourageais pas. J'ai seulement pensé que tu n'éprouvais rien pour moi. Je n'arrivais pas à l'accepter. Mes perceptions semblaient en contradiction avec ton attitude et je ne voyais pas pourquoi ce que je ressentais ne pouvait pas être partagé. Depuis, mon désir pour toi a changé, il est en quelque sorte devenu métaphysique. Le corps ne suffit pas, il est limité et se contente de se nourrir et d'exulter. Je ne pense pas que cela soit un mal mais sa finitude a tendance à me désoler. Il est périssable et moi je cherche l'absolu. La beauté que je contemple en toi semble dépasser l'étroitesse d'un monde trop matériel. Je ne sais pas si tu cherches la même chose que moi. Peut-être te contentes-tu d'essayer de vivre l'instant présent. À dire vrai, je ne le crois pas ; ton métier te conduit à t'interroger sur les

méandres de la pensée humaine. Que représente pour toi la souffrance de l'homme ? Tu sais qu'on peut l'adoucir par la parole et par des substances chimiques mais as-tu conscience que seul l'amour peut nous faire grandir et toucher du doigt un trésor précieux. Notre quête ne peut être qu'une recherche tournée vers le beau, le bien, l'humain. Je n'ai toujours pas de tes nouvelles mais je suppose que tu as beaucoup de travail. Il me semble que ma lettre sera longue mais je ne puis être à tes côtés. L'écriture me permet de me rapprocher de toi par la pensée.

Que fais-tu pendant les vacances ? As-tu emporté avec toi de la lecture ? Pour ma part, je lis des romans anglais. J'aime la littérature féminine britannique. Je prends un réel plaisir à voyager par la pensée des écrivains. Les montagnes qui m'entourent sont belles en été et les sommets enneigés sont propices à la contemplation et au détachement. Je me réveille le matin et je trouve la vie belle. À ton retour, auras-tu des choses à me dire ? Je sais que tu traverses une période

mouvementée de ton existence. Celle que tu aimais a trouvé dans d'autres bras l'amour qui t'a échappé.

Vas-tu voler de fleur en fleur avant de retrouver la confiance en l'autre qui te fait désormais défaut ? Arrives-tu à donner à ton enfant tout l'amour et toute la protection dont il a besoin dans cette épreuve qui le touche ? Sans doute ressens-tu la solitude comme tout un chacun mais c'est le prix de la liberté.

Si ton amour-propre a été blessé et si ton cœur est meurtri, tu sais certainement que le chagrin s'estompe avec le temps. Le temps est d'ailleurs un étrange médecin... Alors que peu à peu l'homme s'achemine vers la mort, le temps favorise les vertus de la patience, du détachement et finalement l'acceptation d'une solitude qui peut être infiniment créatrice si l'on arrive à l'apprivoiser. Les conseils de ma part sont aisés mais sache que je suis passée par là avant toi. On ne fait pas l'impasse de la souffrance. La séparation nous oblige à grandir et à évoluer. Néanmoins, on peut se libérer d'elle en conscience, en pensant qu'après les

jours de tempêtes viendront des jours plus paisibles et c'est très souvent le cas. Je ne sais pas ce que tu dois apprendre dans cette peine que t'inflige la vie mais je pense sincèrement qu'elle te permettra d'être plus en accord avec toi-même et peu à peu à mieux aimer

Le Voyage ne s'arrête pas au temps présent, il se poursuit bien après la mort. Si je t'ai retrouvé après tous ces siècles, c'est que nous avons encore des choses à apprendre ensemble. La vie est une aventure qui vaut la peine d'être vécue. Ton être m'est familier et peut-être ressens-tu cela toi par instants mais il n'y a pas d'attache réelle ; nous sommes des voyageurs libres de grandir pour devenir plus humains. Tu n'es sans doute pas d'accord avec l'idée que je veuille te considérer comme un frère mais l'amour auquel j'aspire ne peut être que fraternel. Il n'attend rien, ne demande rien, ne souhaitant pour l'autre que le meilleur. Tel est l'amour que j'éprouve pour toi. Je ne permettrai à personne de me juger. Ce que je ressens est sincère. Je n'ai aucune intention de faire du mal aux gens que j'aime, je les

aime vraiment mais il existe en moi un cœur plus vaste qui ne peut être exclusif. Il peut parfois se montrer sélectif mais il ne demande qu'à mieux aimer au fil des rencontres que lui réserve la vie. J'ai appris par l'expérience que les êtres que nous aimons ne nous appartiennent pas. Nous sommes libres d'aimer et cette liberté est notre plus grande dignité. L'amour humain véritable serait pour moi la liberté dans le respect profond de notre unicité. Je pense que tu acquiescerais à cette belle idée... J'en conviens, je suis une idéaliste mais nous ne possédons rien sur terre, nous quittons le monde aussi nus que nous y sommes entrés et cela est juste et bien.

Tu pourrais m'objecter que tout cela est très beau mais que ce ne sont que des mots. Je n'ai pas un esprit de conquête. Ce que je cherche c'est l'accord le plus juste possible entre mes actes et mes pensées. Je voudrais transmettre mon idéal d'amour humain sur cette terre. Je suis animée par ce feu intérieur et, toute ma vie, il me guidera. Je laisserai probablement des gens en chemin mais

j'irai au bout de mes forces pour faire advenir en moi le meilleur de notre humanité. Ma volonté est endurente et s'il m'arrive de me décourager, je sais puiser au fond de moi les ressources nécessaires pour aller plus loin. Je ne te demande pas de me suivre sur cette route, c'est la mienne. Il m'importe seulement qu'à ton contact je sois plus authentique et plus aimante.

Quand je songe à mes racines, je sens qu'elles sont solides. Il y a en moi quelque chose de profondément ancré dans ma terre natale. Une terre sauvage, difficile à domestiquer, où l'homme doit apprendre très vite quelle est sa place dans la nature pour survivre. Toutes ces sources, ces vallées enchevêtrées, ces schistes millénaires me rassurent sur la force qui anime ce monde. Il y a bien quelque chose de plus grand, de plus beau que le désir de puissance de l'homme. Mes ancêtres aimaient la terre où ils étaient nés. Elle n'était pas tendre avec eux mais ils avaient su l'appivoiser. La probité, l'affection, le travail étaient les valeurs auxquelles ils croyaient. Devant les

orages de la vie, le malheur et l'infortune, ils sont restés droits et aimants. Ils m'ont transmis cet héritage et j'en suis fière. À mon tour, je veux donner tout mon espoir à mes frères et sœurs. Je ne suis plus triste d'avoir si souvent pleuré. Je n'ai plus froid quand mes semblables me rejettent et me méprisent. Je sais qu'il y a plus important que ma petite vie et mes faiblesses. Je remercie ceux qui sur ma route m'ont obligée à transformer mes préjugés, j'ai ainsi pu trouver la source pour apprendre à mieux aimer.

Je me fais sans doute beaucoup d'illusions à ton sujet. Je sais bien que tu n'es pas parfait, conscient que tu es de ton charme, tu peux en jouer pour obtenir ce que tu désires. Heureusement, je ne vivrai jamais à tes côtés, je ne souffrirai pas de ce trait de caractère. J'arriverai à rendre spirituelle l'attirance que je ressens pour toi mais tu devras éviter de me retenir en usant avec espièglerie de ton charme. Nous apprendrons ensemble le détachement plutôt que les rapports passionnels. La passion est dangereuse, elle nous

conduit à nier notre être intérieur. Je ne suis pas capable d'aliéner longtemps ma liberté. Le besoin d'espace est trop fort en moi pour que je puisse perdre mon identité dans une fusion douloureuse. Parfois je me surprends à souhaiter faire l'amour avec toi mais je sais que c'est impossible... J'aime les personnes qui m'entourent, je ne veux pas mettre en danger ceux que j'aime et particulièrement mes enfants. Mon mari est un homme de qualité et je l'aime d'un amour conjugal sincère ; alors, il faut s'attacher aux élans du cœur et oublier les désirs du corps. Après quoi, il sera bien trop tard pour séduire. Je ne t'ai pas choisi, tu es venu sur ma route et depuis, je suis contente de savoir que tu vis non loin de moi.

Comme d'habitude, tu n'as guère le temps de me donner de tes nouvelles, je sais que ton travail est prenant. Pourquoi acceptes-tu que les gens te racontent leur souffrance ? Est-ce une vocation en toi d'apaiser les douleurs de l'humanité ? Je reconnais qu'il est noble d'aider son prochain mais n'est-ce pas décourageant de voir l'homme souffrir ?

Je n'aiderai pas autrui de la même façon que toi. Atténuer la douleur par des substances chimiques est louable mais cela ne suspend la souffrance que pour un temps. Nous ne savons que peu de choses de la souffrance humaine et bien souvent c'est parce que l'homme la fuit de toutes ses forces qu'elle perdure et se transmet aux autres. Si l'homme acceptait réellement sa condition de mortel, s'il ne souhaitait pas être supérieur ou posséder plus de biens qu'autrui, ce monde serait un vrai paradis où nous pourrions tous partager les richesses de la terre. L'homme est malheureusement le plus puissant prédateur de la planète et il refuse d'admettre son insignifiance dans l'univers. Il préfère faire souffrir l'autre plutôt que de prendre le risque de partager et d'aimer sans retour. Pourtant, tout nous montre que quel que soit notre pouvoir, notre condition est précaire ; alors pourquoi se battre et tuer la vie autour de nous avec acharnement ? Sans doute as-tu la force morale de recevoir cette souffrance humaine sans trop en être affecté.

J'admire cette qualité mais il me semble qu'elle requiert de toi une très grande humilité. Ton utilité sociale est pleinement reconnue. À la différence de toi, je ne sers à rien de concret dans notre société. Je ne suis pas là pour faire ou servir à quelque chose, je suis venue pour exister et montrer que le seul fait de vivre suffit. Je m'appelle Flore et je suis aussi éphémère qu'une fleur. L'essentiel est d'exister, d'apporter sa petite musique à l'histoire et sa note de couleur au tableau dans une harmonie et une esthétique d'ensemble. J'ai choisi l'être et je sens que tu as perçu mon exigence. Nous n'utilisons certainement pas les mêmes moyens pour atteindre notre but mais je crois que nous voulons la même humanité. Je trouve cela touchant et ton existence me réconcilie avec mes semblables. Je respecte ce que tu es même si je te brusque. Je ne veux pas te forcer à te dévoiler, tu ne serais pas libre si j'essayais de le faire et je ne pourrais t'aimer si je sentais que je t'oblige à être une autre personne que celle que tu es vraiment. Ce que j'aime en toi est unique et précieux. Quand tu

n'es pas avec moi, je me souviens de ton sourire et c'est avec joie que je garde en moi cette image et que je la contemple avec respect.

Mon cher Renaud, je sais combien tu es triste d'avoir perdu celle que tu aimais mais chacun est libre de suivre sa route même si ce choix nous fait souffrir. Je pense que tu es en mesure de comprendre les besoins de l'autre et je crois que tu transformeras le mal infligé en source d'amour plus profond. Si la solitude et le chagrin t'affectent souvent, sache que néanmoins il existe d'autres êtres en ce monde qui peuvent t'aimer pour ce que tu es. Le temps qui passe favorise l'oubli et la vie reprend le dessus parce que l'humain est un être de désir. Pour ma part, je n'ai plus honte d'être ce que je suis en ta présence et je t'en sais gré. Tu ne m'as pas jugée, tu n'as pas utilisé mes faiblesses pour me faire du tort. Si tu savais combien cela fait chaud au cœur. Nous ne sommes pas des anges mais songer que l'on puisse être accepté pour ce que nous sommes, cela est sans doute la meilleure preuve de notre humanité.

Je t'écris cette lettre mais tu n'es pas obligé de me répondre, tu es libre d'agir à ta guise. Je regrette que tu ne sois pas mon ami, j'aurais tellement aimé échanger toutes sortes de choses avec toi mais puisque tu ne le veux pas, je ne puis que m'incliner. Tu ne seras jamais mon mari ou mon amant, tu es le frère dont j'ai toujours rêvé, celui que la vie m'a enlevé trop tôt mais dont j'ai le sentiment qu'elle me l'a rendu de manière inattendue. Ne m'en veux pas, j'ai besoin de mettre des mots sur des émotions. Parfois je rêve d'une relation amoureuse hors norme et absolue. Je sais pourtant que c'est impossible mais il y a en moi un fond de naïveté. Je me souviens avoir vu chez toi des gravures de Klimt qui ont retenu mon attention. Je songe à la mère et l'enfant et à un des personnages occulté de la reproduction. Il s'agit des « Trois âges de la femme ». Ton tableau ne montre pas la femme âgée qui s'achemine vers la mort. Je trouve cela suspect... Pourquoi avais-tu tant besoin de donner à voir aux yeux de tous la jeune mère et son enfant ? Est-ce parce que tu as besoin de

retourner à la matrice protectrice de l'enfance ou est-ce parce que tu veux te souvenir des moments heureux dont tu jouissais quand ta femme et ton enfant étaient toujours à tes côtés ? Tu as choisi de laisser dans l'ombre la vieillesse et la mort, est-ce par peur ? À ta place, je n'aurais pas osé exposer une telle gravure ; la mort est aussi importante que la vie, l'un ne va pas sans l'autre. Je n'ai pas eu le loisir de t'interroger à ce sujet, peut-être le ferai-je un jour...

Parfois l'amour que je ressens pour toi fait place au souvenir d'un amour adolescent. Je te revois jeune homme, plein de vie, déambulant à mes côtés dans les rues d'une ville dont nous ne prenions pas le temps d'apprécier la beauté ou la laideur tant nous étions occupés par des pensées qui croyait-on alors, pouvaient changer le monde. Je n'ai jamais oublié ces longues marches, ton sourire et ta joie ; nous étions si jeunes, tous les rêves nous étaient permis. J'étais venue vers toi parce qu'il m'avait semblé que tu m'avais remarquée parmi mes amies du lycée.

Nous déjeunions ensemble et je n'avais rien calculé. J'avais été très spontanée pour t'approcher et cela avait donné naissance à une belle amitié amoureuse. Aujourd'hui encore, je te parle souvent même si je ne t'ai pas revu depuis plus de vingt ans. Tu fais partie de moi. Ce que j'aime en toi est à la fois notre jeunesse et ce que nous sommes devenus. C'est une amitié à vie. Ce qui est singulier en toi, je ne l'oublierai jamais même quand je voyagerai dans des mondes où l'enveloppe charnelle que tu as connue sur terre ne sera plus. Tu peux m'objecter que tout ceci n'est qu'une croyance mais je ne pense pas ainsi. L'amour est la plus grande force dans l'univers et il perdure à travers les âges. La mort n'est qu'un passage que nous empruntons tous un jour mais le voyage ne s'arrête pas là. J'ai éprouvé maintes fois que les minéraux, les êtres vivants et la nature dans son ensemble ne faisaient qu'un. La division n'est que temporaire. Les humains sont mes frères et sœurs. J'essaie de les aimer comme j'aime ce frère éternel qui est l'amour incarné.

Depuis que je t'ai retrouvé, je me sens moins seule et s'il m'arrive par moment de me sentir encore étrangère, je sais que tu existes quelque part. T'arrive t-il de sentir la même chose ? Chaque jour qui passe, je me rapproche de mon départ vers les mondes inconnus. Je suis née de la terre mais j'appartiens au ciel. Ce sentiment est très fort en moi et le voyageur impénitent qui m'anime ne saurait se contenter d'un rôle social limité. Toute mon énergie tend à dépasser les obstacles que la matière nous impose. Je cherche des réponses et je ne me satisfais pas des apparences. Comment s'attacher à ce qui est éphémère ? Tout passe excepté l'amour véritable. Très souvent, j'observe mes semblables sans les comprendre. Que cherchent-ils ? Comment se satisfaire de situations où l'amour n'est pas la règle de vie de tout un chacun ? Comment accepter que certains êtres en oppriment d'autres alors qu'il suffirait de partager nos richesses ? Pourquoi désirer avoir plus que son prochain alors que chacun d'entre nous possède des qualités uniques dont il peut faire profiter ses

frères ? Bien sûr, tu ne peux me dire pourquoi les choses sont ainsi et pas autrement. Sans doute te sens-tu impuissant tout comme moi à transformer la souffrance en amour. Mais que faire si ce n'est essayer encore et encore... Si personne ne nous entend, si aucun être ne veut nous suivre, il faut néanmoins poursuivre la route que l'on a choisi de prendre. Que venons-nous apprendre sur terre ? Quelle expérience doit-on faire pour améliorer l'être ? Il me paraît impossible de vivre en acceptant toutes les limitations auxquelles nous soumet la matérialité. Il y a toujours en nous une part d'être qui aspire à autre chose. Pourquoi ta femme est-elle partie ? Que dois-tu apprendre de cette épreuve ? Dois-tu comprendre que les êtres ne nous appartiennent pas comme je l'ai appris en d'autres temps ? Certaines personnes ne sont auprès de nous que pour un temps, un jour elles s'en vont vers d'autres rivages. Rien n'est immuable. Pourquoi faire entrer les êtres humains dans des cases trop étroites où ils ne sont plus libres d'être eux-mêmes ? Pourquoi ne pas se

contenter de les observer croître comme des fleurs ? D'où vient ce besoin permanent de contrôle sur autrui alors qu'il nous échappe sans cesse ? Ne peut-on admirer l'homme simplement pour ce qu'il est, un rien dans l'univers ? Être soi, exprimer le meilleur en nous va souvent à l'encontre des valeurs que l'on nous a enseignées et cependant il faut bien tenter d'extérioriser ce que l'on a au fond du cœur. Notre unicité est notre vraie beauté et elle peut résonner avec celle de nos semblables dans une harmonie universelle. Je ne veux pas changer mes frères et sœurs, je voudrais seulement exprimer le meilleur de mon être. Si cela me mène sur des chemins de solitude, je l'accepte.

Aujourd'hui, je reprends la plume et je suis un peu triste de ne pas avoir de tes nouvelles... Que fais-tu en ce moment ? As-tu beaucoup de travail ? Vois-tu autour de toi des cas désespérés ? Comment peux-tu reconforter chacun sans prendre sur toi toute cette souffrance humaine ? Je ne pourrais pas faire ce que tu fais, ma sensibilité

serait meurtrie par la douleur qui affecte autrui. Je serais bien vite submergée par la souffrance de mon prochain et je me révélerais impuissante à le soutenir. La distance que tu affiches par rapport à l'autre, je ne saurais pas la maintenir. L'empathie serait trop forte et la sensation d'à quoi bon m'empêcherait d'être lucide. Tu m'as dit que tu partais bientôt en vacances mais où comptes-tu passer ton temps de repos ? As-tu choisi de séjourner dans un endroit calme qui favorisera le détachement et la réflexion ? Je suppose que d'ici quelques mois ta situation familiale sera plus claire et que tu te seras organisé pour la garde de ton enfant. Que penses-tu de ta relation avec la mère de ton enfant ? L'aimes-tu toujours ? Arriveras-tu à reconstruire une vie de couple quand le temps sera venu ? Je te le souhaite de tout mon cœur... Il m'est difficile de t'imaginer seul te consacrant uniquement à ceux qui souffrent. Je crois bien que tu butineras d'une fleur à l'autre pendant un temps car je crois que ta confiance en autrui a été fortement ébranlée. Peut-être crois-tu

que ton travail et l'éducation de ton enfant ne te laisseront guère de place pour t'engager dans une relation amoureuse sérieuse. J'espère néanmoins que tu ne demeureras pas sur un échec. Je sens que tu fuis l'amour. Je pense que tu as besoin de beaucoup de liberté. Je me suis souvent demandé si tu aimais vraiment les femmes. Je te vois volontiers jouer les séducteurs par dépit sans te départir d'un jugement dur et critique sur la femme. Sans doute les quelques déceptions amoureuses que tu as subies t'ont-elles fait verser dans le cynisme au sujet de l'amour et de la femme. C'est ainsi que je m'explique en partie le rictus que j'ai vu déformer ton visage un jour à ton insu. J'ai senti la blessure amère qu'il révélait. Le sourire que tu affiches parfois un peu trop souvent n'est qu'un masque pour paraître aimable et charmant. Mais cette moue tordue que j'ai pu lire au coin de tes lèvres me montrait une autre facette de ta personne. Je ne l'ai pas trouvée belle. Il y a en toi une part de ressentiment qui pourrait te conduire à jeter un regard désabusé sur ton

prochain. Il serait dommage que tu t'y abandonnes car cela détruirait ta capacité d'aimer. Je n'aime pas les gens blasés, insensibles aux autres. Ils ont perdu leur candeur enfantine, ils ne peuvent plus aimer. Je ne crois pas que cela t'arrivera mais c'est un écueil sur ton chemin et je ne suis pas sûre que tu en sois pleinement conscient. Pour l'heure, je diffère mon jugement et je mets sur le compte de l'amour trahi ce ressentiment que j'ai vu naître sur ta bouche. Ta vie n'est certainement pas très amusante depuis que ta compagne est partie et je ne crois pas que les gens qui t'entourent t'aident beaucoup à l'égayer.

Je me souviens t'avoir croisé dans un restaurant avec ton enfant qui ne tenait guère en place. Tu avais l'air dépassé, je te sentais quelque peu démuné. Tu devais remplir le rôle de père et de mère à la fois. Ta maladresse semblait évidente. Je crois bien que ce fut ce jour là que je pressentis que tu étais un père seul. Si je regarde les événements avec le recul nécessaire, il me semble que tu tentais inconsciemment d'attirer mon

attention. Je ne sais lequel, du père ou du bambin, était le plus décontenancé. C'est comme si tu m'avais en quelque sorte pris à témoin tout en jouant le rôle du protecteur. Tes paroles n'étaient pas en accord avec ta vérité intérieure. Tu souhaitais que je prenne soin de moi alors que toi-même avais besoin de réconfort, alarmé par la tâche qui t'incombait désormais. Sans doute as-tu besoin d'une compréhension fraternelle mais tu ne l'avoueras jamais. Tu n'as en effet pas besoin de quelqu'un au jour le jour, ni pour exercer ton métier et élever ton enfant. Non ! Cela tu peux le faire seul... Tu veux juste sentir que des personnes comme moi existent. Je sens bien que quelque chose en moi te touche. Peut-être est-ce de la compassion humaine mais je pense plutôt qu'il s'agit d'une sorte d'espoir. Sache que moi aussi je suis sensible à ta singularité. Quand dans ton sourire je sens la candeur de l'enfance, je suis saisie par la beauté de ton être.

Je ne serais jamais revenue vers toi si je ne t'avais aperçu un jour accoudé à ton balcon dans l'attente de je ne sais qui ou

de je ne sais quoi. C'est ton attente qui m'a fait réagir même si je n'étais pas la personne que tu attendais. J'ai perçu ce message et j'ai considéré qu'il m'était destiné. Je me suis rendue chez toi et je nous ai donné une autre chance de grandir l'un par l'autre. Je voudrais seulement que tu ne prennes pas un air trop protecteur avec moi. Si j'ai parfois besoin qu'on me protège ce n'est que de façon intermittente. Je peux être à certains moments aussi vulnérable qu'un enfant en bas âge mais ce n'est que de façon temporaire, la plupart du temps ma lucidité et ma perception des choses sont celles d'un être sans âge. Je ne veux pas paraître prétentieuse en affirmant cela, je sais fort bien relativiser mon importance. Je ne suis qu'un grain de sable que la mer peut engloutir à tout instant mais il arrive parfois que de tout petits grains puissent enrayer la mécanique implacable d'un monde qui ne sait pas où il va. Je veux croire que nous pouvons créer une humanité plus fraternelle. Même si la cause paraît perdue d'avance à certains, il y a des chevaliers prêts à combattre

pour qu'un idéal d'amour advienne sur notre terre. Orgueil me diras-tu mais non ! Il ne s'agit pas de cela. C'est plutôt une foi inébranlable en un monde plus fraternel. Tant que je vivrai, j'essaierai d'incarner cet espoir. D'autres m'ont précédée sur ce chemin escarpé ; ils étaient meilleurs et plus lumineux que moi. Je ne suis pas en compétition avec eux. Je ne suis pas supérieure à autrui, tous mes semblables sont mes frères et sœurs.

Mon très cher Renaud, je ne cesse de penser au jour où nous nous retrouverons. J'ai peur d'être déçue par une attente trop longue. Tu auras sans doute toujours beaucoup de travail à faire et ton esprit sera vite pris par les soucis du quotidien. J'attendrai que tu me parles mais tu ne pourras pas répondre à mes questions. C'est ainsi ! Nous n'avons pas les mêmes préoccupations ici-bas. Je passe la plupart de mon temps à imaginer un monde meilleur en me transformant sans cesse et toi tu soulages comme tu peux la souffrance humaine. La tâche est belle mais j'aimerais découvrir

l'homme derrière la fonction. Le désir que j'éprouve envers toi se meut au fil des jours. Je ne parle pas seulement des désirs du corps dont je sais fort bien qu'ils sont changeants et éphémères. Le désir auquel je songe est celui de créer un lien subtil qui n'enchaîne pas. C'est un désir de reconnaissance, respectueux de l'essence de l'autre. Le sentiment de pouvoir dire : nous sommes de la même espèce, même si nos rôles diffèrent.

Si je t'ai choisi comme confident, je n'ai pas besoin que tu fasses de même ; j'ai conscience que c'est moi qui cherche un lien particulier. Toi, tu te contentes de la relation que la vie nous a donné de vivre. En ce qui me concerne l'échange ne se place pas sur le même plan d'égalité et cela me dérange. En effet, comment échanger si l'on attend quelque chose d'autrui ? Or je te l'ai dit, je ne crois pas que tu puisses me guérir de ma sensibilité. Ma question serait plutôt, comment demeurer sereine si je dois sans cesse transformer mon être pour l'ajuster à une réalité transitoire ? Matérialiser un idéal d'amour requiert une énergie qui

s'apparente à celle de la chenille qui se métamorphose en papillon. Jamais l'être ne se fige dans une forme définie, il passe d'un état à l'autre dans un cycle qui se renouvelle perpétuellement. Je n'ai jamais pu m'inscrire longtemps dans un rôle social. Cela ne correspond pas à ma façon d'être au monde. Je suis venue sur terre pour transmuier mes représentations mentales inadéquates et connaître la fraternité humaine. Parfois je désespère quand je n'arrive pas à effectuer les changements requis par la vie, ma foi se trouve mise à rude épreuve par de douloureuses mutations psychiques. Une fois l'étape franchie, je suis un peu rassérénée jusqu'à la prochaine métamorphose. Dans cette transmutation, j'apparais étrange aux êtres qui croisent ma route ou plus exactement, je me sens différente. Cela ne m'empêche nullement d'aimer et j'apprends à les écouter avec mon cœur. J'éprouve bien souvent des difficultés mais j'essaie de toutes mes forces. Si nous recherchons trop en l'autre la reconnaissance de notre valeur, cela crée une dépendance indigne de notre

unicité. Nous ne devons pas soumettre notre être au jugement de l'autre. Il n'a aucun droit sur nous. La communauté humaine et fraternelle n'est pas une échelle de valeurs entre des êtres supérieurs et des êtres inférieurs. La véritable communauté est un respect profond de notre singularité et de notre appartenance à l'humanité. L'amour humain n'est pas un simple jeu de séduction pour exercer un pouvoir sur autrui. L'autre sera toujours différent et c'est parce qu'il est tel que l'amour est respect et liberté. Sans doute trouves-tu que je suis une douce rêveuse mais je ne crois pas au paradis dans les cieux. C'est sur terre que nous devons le créer. Bien sûr, cela n'empêchera pas le vivant de se repaître du vivant dans la chaîne alimentaire mais nous les êtres humains pouvons trouver d'autres moyens de nourrir la planète sans nous détruire les uns les autres. Que notre intelligence serve à cela et nous aurons accompli un grand pas sur le chemin d'une humanité plus fraternelle...

Ce que je ressens pour toi est un amour humain qui peut se contenter de savoir

que tu existes. Sans fleurs le monde manquerait de couleurs. Tu es une fleur dont le parfum, et la beauté me touchent. Je suis quant à moi une fleur différente mais l'ensemble forme un joli bouquet. Je ne serai pas célèbre, je veux être, simplement, avec tout ce que cela comporte d'humilité, d'acceptation et de solitude. Je n'ai pas le temps de m'arrêter pour savoir comment plaire à tout le monde, chose d'ailleurs impossible à réaliser. De même que tu n'es pas obligé de sourire à toutes les personnes qui viennent te voir, pas plus que tu n'es tenu à soulager toutes les souffrances humaines. Toute souffrance n'est pas à fuir, je ne dis pas qu'il faille pour autant la rechercher. Mais il me semble qu'il n'y a pas de croissance de l'être sans douleur. Je vois la souffrance comme une étape d'évolution parfois nécessaire mais je n'en fais pas l'éloge. L'amour adoucit beaucoup la souffrance, c'est pourquoi j'y vois notre véritable dignité. Sous les multiples masques que nous choisissons de porter, je veux voir notre réalité dans sa nudité. Je veux saisir l'unicité d'un être, ce qui

fait sa beauté... C'est dans un corps que se loge pour un temps notre essence mais elle ne s'y réduit pas. Elle vient expérimenter sur terre un certain nombre de choses puis elle découvrira d'autres univers et d'autres espaces-temps. Nous souhaitons tous être aimés mais nous avons beaucoup de mal à aimer. Si nous avions tous pleinement conscience que notre seule tâche ici-bas est l'amour, la planète bleue serait un jardin d'Eden. Mais nous sommes hantés par la mort et nous n'osons pas croire qu'une part de nous traverse la mort et poursuit sa route dans le temps. Ma véritable quête est de sentir intérieurement cette part de nous qui désire l'infini dans l'amour humain. Là est notre maison, là est le lieu du repos de l'esprit inquiet. La montagne qui surgit de la terre est puissante et à ses côtés, je me sens vulnérable. J'admire sa force, elle semble défier le ciel en tentant de le rejoindre. Mon existence est toute relative face au pouvoir de la nature, je ne puis que m'incliner avec révérence devant cet univers auquel j'appartiens pour un temps.

Que fais-tu du temps libre que t'accorde la vie ? Joues-tu avec ton enfant comme tout père attendri devant la joie de vivre de sa progéniture ? Ton petit bonhomme m'a déclaré par deux fois que tu étais son père, il semblait en être fier. J'imagine que sa vie n'est pas très simple et il a besoin de ta présence. Peut-être dois-tu apprendre à relativiser ta présence auprès des gens qui souffrent pour te consacrer avec plus de ferveur à l'éducation de ton fils. Sans doute, va-t-il te falloir devenir un père protecteur sans pouvoir contrôler la vie de ton enfant. C'est un chemin assez ingrat qui ne donne pas de satisfactions immédiates. Là encore, tu devras accepter la relativité de ton pouvoir sur l'autre et l'humilité dans l'amour. Pour ma part, il m'a fallu du temps pour apprendre le détachement par rapport aux êtres aimés. Au tout début, je n'étais que colère et douleur. Le lâcher prise me semblait au-dessus de mes forces. J'ai dû transformer mon regard sur les autres et sur mes enfants. J'ai éprouvé un sentiment d'injustice par orgueil blessé. À présent, quand je

regarde le chemin parcouru, je sais que l'amour que je ressens pour ceux qui me sont chers est plus profond. Je fais ce que je dois sans bruit et je découvre avec étonnement que mon amour porte des fruits plus beaux que ceux que j'avais imaginés. J'espère qu'il en sera de même pour toi. Un jour, tu rencontreras, je pense, une personne qui te permettra de donner le meilleur de toi-même et ainsi ce que tu es apparaîtra en pleine lumière aux yeux de tous. Je ne sais si j'aurai encore la possibilité de te voir de loin en loin, peu importe d'ailleurs, ta route n'est pas la mienne et il me suffit de savoir que tu es heureux pour poursuivre mon chemin. Je ne regrette pas de t'avoir rencontré, je suis contente de t'avoir retrouvé. Je voudrais bien parfois que tu puisses m'avouer que tu éprouves le même sentiment mais la vie ne semble pas vouloir me rassurer à ce sujet. Je suppose qu'une part de doute et d'aléatoire est nécessaire pour qu'il n'y ait de part et d'autre aucun contrôle sur les événements. Tu ne serais pas libre si je pouvais maîtriser l'évolution de notre

relation et je passerais à côté de l'amour humain que je cherche. Les attaches affectives créent des dépendances. Or je veux aimer librement et ceux que j'aime doivent être tout aussi libres.

Je me demande comment tu recevras ma lettre. Seras-tu gêné ? La trouveras-tu indiscrette ? Je ne sais pas mais d'une certaine façon, je voulais te montrer que sans l'avoir cherché, je pouvais sentir ton être et compatir à ce qui t'arrivait par amour fraternel. Je ne retire aucune satisfaction mesquine de savoir certaines choses sur toi. J'accepte ces paroles pour ce qu'elles sont, c'est à dire des informations transitoires sur un être en devenir. L'attirance que je ressens pour toi est humaine. Je ne sais pas au juste pourquoi ta personne m'interroge. Quand je tente d'intellectualiser les choses, je fais de toi mon frère retrouvé après des siècles, de retour d'un long voyage dans le temps. Pourrais-tu répondre à la question : pourquoi y a-t-il quelque chose plutôt que rien ? Pourquoi est-ce ainsi et pas autrement ? Je n'arriverais pas à vivre sur terre si je n'étais pas en

quête de sens. Les apparences ne me disent rien de l'essence des êtres et les choses ne sont pas ce qu'elles paraissent. Ta personne m'est par certains côtés familière et j'ai du mal à croire au hasard. Je ne pense pas que l'univers soit régi par des événements purement aléatoires. Il y a autre chose que ne perçoivent pas nos sens, notre entendement est limité et nous ne sommes pas jetés dans le monde sur un coup de dés. Il me semble que l'esprit choisit de faire l'expérience de la matérialité. Il se peut d'ailleurs que le contact avec la matière ait pour but d'améliorer l'être. La terre a quelque chose de rassurant et l'esprit est bien trop volatile. Dans son union avec le corps, il apprend probablement beaucoup. Jamais je ne souhaiterais être un pur esprit, j'aime la vie même si elle me bouscule sans cesse. C'est parce que je suis un corps de chair que je ressens mon humanité mais je pressens aussi qu'il y a en nous une part qui perdure après la mort. Bien souvent, dans des moments douloureux de mon existence, j'ai senti comme une fine main tendue

gracieusement alors que je désespérais. J'ai senti l'amour plus fort que la mort quand j'ai dit adieu à un être qui m'était très cher. J'étais persuadée que je le reverrai un jour. Je le crois encore aujourd'hui. Ce sentiment m'aide à me souvenir combien l'amour que j'éprouvais pour lui était naturel et sans attente d'aucune sorte. Il m'aimait telle que j'étais et inversement. Cet amour demeure pour moi un modèle d'amour qui peut animer l'être humain.

Je n'ai pas ressenti la même chose à ton égard au début de notre rencontre, je me méfiais de toi. Je voulais absolument te fuir, j'avais peur d'éprouver des sentiments pour toi. Il m'a fallu beaucoup de temps pour admettre mes émotions et mon attirance. Mes désirs m'effrayaient et je les jugeais moralement inconvenants. Quand je t'ai avoué ce que je ressentais, tu n'as rien dit et j'ai été décontenancée. Je me suis trouvée ridicule, je n'avais pas le droit de t'aimer et cela n'avait aucun sens. Toi, tu ne disais toujours rien, tu ne m'encourageais pas mais tu voulais bien continuer à me voir. J'ai cru alors qu'il

s'agissait d'un jeu de séduction mais je n'avais pas encore l'esprit ludique pour y prendre du plaisir. Je n'avais pas envie de m'amuser et je ressentais toujours du désir pour toi. Je t'en ai fait part et j'ai pris la décision de ne plus te voir pendant un temps. Je pensais à la longue tout oublier en m'intimant l'ordre de détruire tous mes sentiments à ton égard. J'étais très en colère contre moi. Tu ne m'aimais pas et tu me l'avais dit, j'aurais dû ne jamais te revoir mais je ne le pouvais pas vraiment. C'est alors que j'ai entrepris d'écrire cette lettre, je pouvais ainsi te dire ce que j'avais sur le cœur sans quêter ton amour dont j'avais enfin compris que je ne l'aurais jamais. Quelques mois plus tard, je t'ai demandé de me rencontrer. Je venais de perdre un être aimé et ma tête tournait trop vite. Tu as accepté et je n'ai jamais compris pourquoi, un seul non de ta part m'aurait permis de t'oublier définitivement. Éprouvais-tu alors à mon égard un sentiment fraternel ou de la compassion ? Depuis, je ne ressens plus de honte et je te suis reconnaissante

de ne pas m'avoir rejetée. Je comprends enfin comment j'avais tendance à m'isoler d'autrui par peur d'une perte de contrôle de mes émotions. Aujourd'hui, je réalise combien l'échange avec mon semblable peut me permettre de mieux aimer. Je ne me sens plus coupable d'être différente. Mes sentiments sont parfois inappropriés mais ils ne sont pas malsains. Ils doivent être réajustés dans l'échange verbal respectueux de la différence de mon prochain. Je n'ai toujours pas de tes nouvelles mais je pense à toi de façon plus sereine. Il me semble quelquefois que tu me réponds par la pensée. Sans doute, est-ce un excès de mon imagination fertile !

À trois reprises tu es apparu dans mes rêves, la première fois, tu me tendais une étoile beige pour couvrir mes épaules ou ma gorge. Je ne savais pas si tu voulais me protéger ou si le lainage m'empêchait de te dire ce qui était enfoui au fond de moi. Ce rêve était venu juste avant l'enterrement de mon grand-père. Quelque temps plus tard, j'avais la tête si bouillonnante que je

n'arrivais pas à faire taire mes pensées, j'avais rêvé alors que je déposais ma lettre dans ta boîte aux lettres pour être sûre qu'elle puisse te parvenir. Je m'étais volontairement éloignée de toi à regret. Très souvent, il m'est arrivé d'agir ainsi. Ayant peur d'être rejetée par les êtres qui me touchaient, je m'excluais moi-même de ceux avec lesquels je voulais partager amour, amitié ou jeux. Depuis toute petite, je préfère partir avant qu'on me donne l'ordre de le faire. J'ai appris à me passer de l'amour de la personne aimée car je ne veux pas dépendre psychiquement d'elle. J'ai beaucoup trop souffert de l'emprise de l'adulte sur l'enfant sensible que j'étais. Jamais je ne l'accepterai d'un être humain et jamais je n'exercerai de pouvoir affectif sur autrui. Certes, je m'éloigne bien trop vite et je ne réalise pas toujours que l'amour humain varie d'un individu à l'autre. Certains êtres sont plus capables d'aimer que d'autres, il faut le savoir, c'est tout... Je comprends aujourd'hui que ta façon personnelle d'aimer ton semblable concerne le souci que tu

portes à sa santé. En te faisant confiance, je te respecte dans ton travail et dans ton être. J'avoue humblement que j'ai mis du temps à m'en rendre compte... nul n'est parfait... Je m'aperçois à présent que tu n'as jamais eu l'intention de me rejeter. C'est moi qui ai eu peur de mes réactions. Je me suis débattue durant plusieurs mois avec des désirs contradictoires. Je suis passée par toute la gamme des émotions humaines. Je voulais que tu sois le frère que la vie m'avait ôté. Mais ce désir en cachait un autre plus primaire. J'ai eu peur et j'ai fui dans un premier temps. L'excuse que je me donnais alors était qu'il était dangereux pour une femme de côtoyer un homme au charme naturel. Mais la vie est étrange et elle semble nous représenter le même type de situations tant que nous n'avons pas décidé d'y faire face en conscience. Et c'est ce qui arriva, une autre personne m'envoya à nouveau chez toi et bien sûr, ma réaction initiale fut de fuir encore. Je ne voulais pas être aidée par toi. J'avais cependant conscience que ce n'était pas tout à fait le hasard qui me

ramenait sur ta route. Je pensais que tu ne te souvenais plus de moi. Il te fallut du temps pour m'apprivoiser et il m'en fallut tout autant pour accepter ton rôle auprès de moi. J'étais en permanence sur la défensive et prête à manifester mon agressivité. Je t'avais lancé d'un air menaçant que je n'aimais pas les séducteurs. Je ne voulais pas être retenue par une personne qui exerçait froidement son charme sur autrui pour des raisons commerciales. Tu n'as rien dit et ce que je redoutais tant arriva bien malgré moi. Je devins éprise de toi et je luttais de toutes mes forces contre une attirance dont je sentais qu'elle ne serait pas partagée. Tu n'avais pas le droit de m'aimer et tu ne souhaitais pas que je t'aime. Tu pensais m'aider par ton travail et moi je n'y croyais pas, j'espérais seulement qu'on puisse atténuer mes troubles sans trop savoir à qui faire confiance. Par périodes, parce que mon désir était trop fort, je voulais te bousculer afin que tu me rejettes définitivement. Mais toi, tu demeurais impassible et calme, cela désamorçait ma colère. Ton sourire et ta patience

étaient bien plus forts que mes tempêtes intérieures. Tu ne m'aimais pas, tu avais eu le courage de me le dire et je t'en suis gré. Je me suis éloignée de toi pour panser dans la solitude la blessure d'un amour spontané et refusé, mais aujourd'hui je suis heureuse que notre relation soit ce qu'elle est et j'ai enfin confiance en toi. Je n'ai pas pu détruire l'amour que j'éprouvais pour toi, j'ai seulement dépassé le désir charnel qui m'animait. C'est comme si j'avais en quelque sorte spiritualisé mon amour. Je me sens toujours un peu timide en ta présence, je ne sais pas jouer de mon pouvoir de séduction, je n'ai pas appris cela dans ma terre sauvage où tout est élémentaire et simple. Je ne pense pas que tu crois à ma théorie fumeuse sur l'idée que nous ayons pu être proches en d'autres temps et lieux, peu importe d'ailleurs... Je crois que nous cherchons tous deux un amour fraternel qui n'attend rien de l'autre si ce n'est de le voir s'épanouir pour être lui-même. Je prends un réel plaisir à te voir me sourire aujourd'hui, il n'y a plus de pensée ni d'arrière pensée... J'espère

que ma présence t'est agréable même si elle te trouble quelque peu. Je vois la beauté de ton être et je la contemple avec respect. Je finirai bien par trouver tout à fait normal que mon cœur batte quand je te rencontre en un lieu où je ne pensais pas te voir. Quelle joie de te croiser dans la rue à ton insu en compagnie de ton enfant. J'ai pu pour la première fois vraiment observer tes yeux si changeants. Mais je n'oublie pas qu'un corps de chair réclame autre chose qu'un amour métaphysique. La chair veut toucher l'être aimé et je dois avouer que mon corps a désiré cela. J'ai combattu longtemps pour faire taire mon corps puis j'ai fini par me détacher. Je n'aime pas transgresser les règles morales du respect par rapport aux gens que j'aime. Aujourd'hui, je t'aime comme j'aimerais mon frère et cela est bien. Si tu avais voulu être mon ami, j'aurais déplacé mon amour vers une amitié amoureuse ; comme tu ne le voulais pas, j'ai trouvé une autre solution. Je ne suis pas de ceux qui quêtent des amours impossibles. Tu m'as avoué que le désir était changeant

et je le crois aussi. Je n'ai pas envie d'aimer une idée d'homme, c'est par trop infantile et je n'ai plus vingt ans. L'adultère me fait peur. L'enfant en moi se souvient trop bien de la trahison paternelle à l'égard de ma mère, j'en fus un témoin malheureux quand j'avais cinq ans et je n'ai rien compris si ce n'est que j'ai cru que mon père allait partir et abandonner ses enfants. Il ne l'a finalement pas fait mais cela a eu des conséquences ravageuses sur ma façon d'aimer. Si les êtres que nous aimons peuvent nous mettre en insécurité, alors à quoi bon aimer ? J'ai pensé alors qu'il ne fallait jamais prendre le risque d'aimer pour ne jamais être déçu. Ces événements ont orienté mon comportement amoureux à mon insu. Je n'aime pas facilement et je ne me laisse pas aimer simplement. Et puis un jour la logique implacable a défailli. J'ai rencontré un être qui semblait réagir comme moi pour des raisons que j'ignorais. Cette personne c'était toi. Tu n'aimes pas aisément et tu refuses qu'on t'aime, je suppose que tu ne veux pas souffrir. Mais sache que

les autres sentent cela en nous et c'est ainsi que nous nous prenons à notre propre piège car nous avons quand même besoin d'amour, nous sommes des êtres humains et non des esprits froids et lucides, amoureux par dépit. Ta femme m'a confié t'avoir trouvé trop cérébral et trop indépendant. Vous n'étiez pas mariés, elle était donc libre de partir pour un autre amour. Pour ma part, j'ai senti derrière ta timidité apparente et ton allure charmante, un être original et indépendant. Tu aimes séduire les femmes, peut-être même les conquérir mais tu ne fais pas ce qu'il faut pour les garder. Il y a en toi un côté dur qui juge la femme et suspecte son amour. Je te laisse le soin de t'interroger pourquoi ? Il me semble que tu te méfies de la passion qui anéantirait ta liberté, c'est pourquoi tu parais distant et désintéressé. Peut-être, cherches-tu une chose contradictoire : une femme qui t'aime sans te demander de l'amour en retour. Je ne sais pas si cela est possible, cette personne ne doit pas dépendre de toi et te laisser libre de diriger ta vie à ta guise. Pour tout te dire

tu l'as trouvée mais tu ne veux pas le voir. Je crois que tu comprendras ce que je veux dire quand tu liras cette lettre. Il existe un jeu discret de séduction entre nous. Je ne sais pas si j'aurai la patience que cela perdure mais j'avoue que la situation est agréable et mon esprit curieux ne cherche qu'à comprendre. Je pense que tu n'exprimeras jamais tes sentiments mais tu me permettras d'avouer les miens. Il fut un temps où j'aurais aimé faire l'amour avec toi quitte à être déçue par la suite. Aujourd'hui, je suis heureuse que tu n'aies pas cédé à mon appel. Était-ce le fait de vouloir se sentir encore une femme alors que ma jeunesse s'enfuit ? Je ne sais pas, il me semble tout simplement que je voulais explorer une autre facette de la féminité. J'ai eu pour toi une attirance charnelle forte mais je ne saurais me contenter de cela. Secrètement comme je te l'ai dit un jour, je recherche un compagnon avec lequel je puisse partager un amour fraternel. C'est cette part aventureuse et non conformiste de ma personnalité qui le réclame alors qu'une autre partie de

moi a besoin de sécurité et de stabilité affective. Voilà deux attitudes contradictoires de ma personnalité dont je ne suis pas dupe. Aujourd'hui, tu es dans ma vie et je ne cherche plus à t'éviter, je te respecte en tant qu'être humain et je pense que notre relation demeurera d'une belle fraternité ; nous sommes de la même espèce. Je pense que tu t'interroges sur la conduite à avoir à mon égard, n'aie pas peur, je ne serai pas brusque et impétueuse. J'apprends vite au fil de mes rencontres et je sais que tu ne m'aimeras jamais. J'ai repris le contrôle de mes émotions et je ne permettrai plus à ma spontanéité de se manifester aussi librement que par le passé. Il se peut qu'un jour, je ne te voie plus mais c'est la vie... J'aurai appris beaucoup à ton contact et je cernerai mieux mon essence. Parfois la peur m'envahit, je crains de trahir ceux qui me sont chers mais au diable la morale ! Si nous ne risquons rien, nous ne saurons jamais qui nous sommes vraiment et en ce qui me concerne, je veux savoir qui je suis. La prudence et l'aventure ne font pas bon ménage,

aussi m'est-il plus facile de vivre des amitiés amoureuses sans engagement véritable de ma part. J'intellectualise aisément mes sentiments pour cacher ma nature primaire et impétueuse. Serais-je capable de t'aimer sans t'idéaliser un peu ? J'ai un moyen subtil de recouvrir mon désir charnel par un beau sentiment de fraternité, vois-tu, je me moque de moi et je demeure lucide sur mes désirs. Désirer un être, c'est désirer pour moi ce qu'il y a d'unique en lui. Il ne s'agit pas de fonder un couple, il s'agit de mieux se connaître en explorant les zones d'ombre et celles lumineuses de la personnalité. Je ne ferai rien pour te séduire à tout prix et je ne suis pas prête à tout pour assouvir un désir charnel teinté d'idéalisme romantique. La séduction est un jeu dangereux et obtenir ce que l'on souhaite entraîne souvent la perte de l'objet d'amour. Je ne me briserai pas contre un rocher d'indifférence. Je ne t'oublierai jamais, tu n'es pas mon frère mais j'eusse aimé que tu le fusses. Tu m'es proche même si ce sentiment n'est pas réciproque. Je te promets de ne rien

attendre de toi pas même que tu soulages mes troubles de l'humeur. Le détachement et cependant l'intérêt que je porte à ta personne sont les meilleurs gages de mon amour. Je n'ai pas encore atteint la lucidité dont je suis capable mais je m'en approche au fil des jours. Je te désirerai toujours mais avec l'âge tout s'estompera et il me restera le souvenir de ton sourire qui est à mes yeux une grâce de Dieu.

Souvent, il m'arrive d'être submergée par un abîme de doutes. Tout me paraît trouble, mon être est un champ de bataille entre la morale, la liberté, le désir et l'amour. Je suis alors en colère contre moi. Je ne veux pas entrer dans les modèles que prônent notre société mais je ne puis vivre absolument en marge des êtres humains, je vis en perpétuel déséquilibre. Au moment où je t'écris, une part de moi voudrait ne jamais t'avoir rencontré ; ainsi tout serait resté comme avant mais en même temps je suis heureuse que tu existes. Je n'ai pas le courage de ne plus te voir, je me sens piégée comme un oiseau en cage tout en sachant que la porte est

ouverte. La vie m'a appris que l'on pouvait désirer avec une très grande force mais ne jamais obtenir ce que l'on veut. Le principe de réalité nous oblige à changer nos désirs plutôt que l'ordre du monde. Je m'en remets à la bienveillance du temps et à ses dons guérisseurs des blessures du cœur. Un jour, je sourirai d'un air léger et détaché de cet amour qui m'aura fait grandir dans la douleur. Pour l'heure, je ne suis pas encore sage mais je continue à croire que l'amour sincère ne meurt pas. Je l'ai senti quand j'ai dit adieu à un être cher, je l'aime encore et il est toujours avec moi.

Dans un de mes rêves, tu étais encore présent, tu semblais épuisé et gisant à terre. Je me suis alors approchée de toi et j'ai pris ta tête dans mon giron pour te consoler; quand tu recouvris tes esprits, tu as eu peur et tu t'es brutalement éloigné de moi. Ce rêve ne me rappelle rien d'autre qu'un amour non partagé. Je vais essayer à l'avenir de ne plus faire aucune projection amoureuse, fraternelle sur toi, avec ton appui nous y parviendrons très

certainement.

Ma vie s'achemine vers une recherche incessante d'authenticité. Je voudrais voir briller au zénith de mon ciel les valeurs humaines que mes ancêtres m'ont léguées. Si je rencontre sur ma route des personnes comme toi alors j'affronterai mes zones d'ombre, même dans la crainte, mais ce sera pour les éclairer et rendre plus aimant ce que je croyais malsain. Quand j'aurai accompli cette tâche, j'aiderai à mon tour mon prochain. Tout en nous, même les blessures les plus douloureuses n'est qu'appel à la lumière et à l'amour. Je me sens partie intégrante de l'univers malgré ma fragilité, j'aime la vie même si elle me brusque sans ménagement. Tu peux te moquer de moi et de mon idéalisme mais peu m'importe... Je ne vivrai pas sans aimer et si je ne reçois aucun retour à mon amour, je continuerai à aimer. Je ne veux pas que tous le monde m'aime, je ne veux ni diriger autrui ni être gouvernée par des autorités corrompues par le pouvoir égoïste. Notre condition de mortel suppose la plus grande humilité, nous

sommes des grains de poussière et nous retournerons à la terre. Seule la beauté unique de chaque être colore ce monde et le tableau pourrait être magnifique si on laissait l'artiste inspiré composer l'unité de l'ensemble. Je voudrais qu'il n'y ait jamais de commerce entre nous, seul l'amour est médecin et même si tu dois être rémunéré pour ton travail ; ne retiens jamais un être pour des raisons financières. Les soignants et les malades sont des êtres libres et surtout des êtres humains. Je me transformerai de toutes mes forces et avec toute la volonté qui m'anime, si je tombe malade je lutterai jusqu'à la mort... Je n'ai besoin que d'échange et de compassion humaine. Je sais depuis toute petite que je suis différente, je connais bien la solitude et elle devient peu à peu une amie.

Très cher Renaud, tu ne me parles jamais de toi mais je me réjouis de te voir de temps à autre. Ce que j'écris, je ne puis le dire de vive voix, je me sens timide et je crains de ne pas être comprise. Je ne me suis pas aperçue tout de suite combien je t'avais froissé

en refusant ton aide. La fuite est toujours le moyen le plus aisé pour ne pas faire face à la dure réalité... Tu avais à mes yeux le mauvais rôle, on m'avait envoyé chez toi sans mon consentement véritable. J'en ai voulu longtemps à la personne qui m'avait adressée à toi, il fut un temps où je ne voulais plus la voir, je croyais qu'elle m'avait tendu un piège. Bien sûr, je n'avais pas réalisé que ses compétences se limitaient à un certain rôle. Un jour, surpris par mes propos, tu m'as dit que je pouvais toujours aller voir ailleurs... J'ai réfléchi et puis finalement j'ai compris que je n'allais pas raconter des quantités de fois la même histoire. Je n'avais d'ailleurs rien à reprocher à ton travail, si ce n'est que ce dont je souffre est difficilement soignable en l'état de la science humaine actuelle.

Je suis partie pleurer seule dans mon ciel et un jour, après avoir enfin regardé la vérité droit dans les yeux, j'ai compris que j'avais besoin du soutien des substances chimiques. La vérité fait mal mais je veux la voir et finalement m'apercevoir que je ne puis rien faire

quand mon cerveau ne marche plus ; cela m'a permis de réaliser encore avec plus de clarté que j'aimais la vie et que je me battraï jusqu'à ce que la mort m'indique mon heure de départ pour les mondes inconnus. Je remercie mon mari et je te remercie pour ton sentiment de compassion. Mon manque de délicatesse m'a servi de leçon et avec ton concours, il n'y aura plus jamais de malentendus entre nous.

Très cher Renaud, je ne sais ce que tu penseras quand tu recevras ma lettre. Peut-être, me trouveras-tu trop sentimentale, mes questions te paraîtront sans grand intérêt mais je souhaitais parler avec une grande ouverture de cœur. Si je laisse vagabonder mon imaginaire à ton sujet, j'ai le sentiment qu'en d'autres temps nous fûmes proches. Je t'ai aimé sans retour et crois t'avoir promis que nous nous reverrions un jour. Je ne suis pas sûre que tu m'aies cru alors, tu aimais sans doute quelqu'un d'autre. Je ne crois pas non plus que tu m'aies reconnue aujourd'hui, mais cela à dire vrai je n'en sais rien... Tu n'as rien dit

quand je t'ai avoué que je voyais en toi un frère. Tu m'as écouté attentivement sans proférer une seule parole. Mon imagination est exacerbée et mon désir d'avoir un frère m'a toujours accompagnée. J'ai cherché ce frère dans tous les hommes de ma vie. J'aurais voulu que ce fût toi et ce n'est pas le cas. Tant pis, j'apprécie néanmoins de te côtoyer.

Je ne saurais me satisfaire d'une vie où il faut gagner de l'argent pour survivre et le confort matériel n'est pas le but de l'existence selon moi. Je suis éphémère et si j'aime la vie, je n'oublie jamais que nous ne sommes que de passage sur terre. J'aime la fête et l'amitié et je suis prête à me rendre très disponible pour les êtres que j'aime. Il me semble qu'une part de nous traverse l'espace et le temps, il y a d'autres mondes et quand j'en aurai fini ici-bas, je demanderai humblement à l'architecte divin de plus jamais revenir. Je veux explorer d'autres horizons et d'autres univers. Il y a selon moi une communion très profonde entre le vivant et la nature et je crois que la

division n'est que temporaire.

Je ne te vois pas toujours mais ma pensée te fait exister. Peu m'importe que mon corps de chair souhaite toucher le tien, ce n'est pas l'essentiel.

C'est si peu dire que je t'ai aimé, que je t'aime et que je t'aimerai encore... Le jour où dans ma spontanéité presque infantine, je t'ai serré dans mes bras, j'étais dans ma vérité et de fait une joie simple émanait de mon être. Géné, tu n'as pas su quoi faire et tu as consolé un enfant qui ne demandait rien en disant : « Allons, allons ! » Peu m'importe que tu n'aies pas compris mon élan du cœur mais je te remercie de m'avoir dit que tu ne m'aimais pas. Ainsi, il n'y avait plus d'illusion possible, juste la réalité de deux êtres qui ont chacun leur vie et leurs amours. Ta liberté est ton bien le plus précieux et je le respecte, sache seulement qu'il en va de même pour moi.

Ma quête personnelle est une recherche esthétique d'amour et de liberté. Je sais pardonner la médiocrité et la petitesse à la condition de reprendre la route et de faire preuve de qualités humaines

dignes du meilleur de l'être humain.
Pour moi, tu as fait preuve de cette
qualité humaine et si je ne puis te
considérer comme un ami, je te respecte
en tant qu'homme.

Je ne sais lequel de nous est le petit
prince ou le renard, ce dont je suis sûre
c'est qu'aucun de nous n'est le serpent.
Je croirai volontiers que nous sommes
comme Jonathan Livingston le goéland.
La seule différence entre toi et moi c'est
que tu es revenu sur terre pour réparer
dans la mesure de ta science les ailes de
tes semblables abîmées par les blessures
de la vie en permettant qu'elles pussent
repousser. Je suis quant à moi revenue
pour montrer la route avec l'espoir d'un
avenir meilleur pour ceux qui veulent
voler plus haut.

Je demeure un être inquiet devant la
tâche qui m'incombe mais je ne
reculerai pas, juste ce qu'il faut pour
recharger par des substances chimiques
ma fragilité nerveuse.

Mon très cher Renaud, le temps a fait
son œuvre et mon désir pour toi s'est
estompé. Mon esprit est encore énérvé,
ma peau est irritable mais mon cœur

demeure aimant. Je n'écris pas un conte de fées. Ce que j'ai cru est balayé par les vents de l'oubli et c'est très bien.

L'amour auquel j'aspire réclame de moi d'avoir sondé toutes mes zones d'ombre pour aimer humblement en reconnaissant que je suis une enfant de la terre et que celle-ci est d'une incroyable beauté. Le savoir est une illusion car nous ne savons que très peu de choses, seul l'amour tracera mon chemin et si je dois passer pour « le simple du village », je l'accepte.

Très cher Renaud, j'achève cette lettre et ton sourire illumine mon visage. Je te souhaite une très bonne route sur le chemin de la vie. Je te dis au revoir pour un temps. Nous nous reverrons sous des cieux plus cléments. Tous mes vœux de bonheur t'accompagnent. Mes biens les plus précieux sont le respect, l'amour et la liberté.

Bien à toi,

Flore